

Mardi 22 mars 2016

C'est pour eux que je prie. Dieu à genou

*Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait
J'élèverai la coupe du salut
J'invoquerai le nom du Seigneur
Je tiendrai mes promesses au Seigneur
oui, devant tout son peuple.*

*Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens
Ne suis-je pas Seigneur ton serviteur, ton serviteur, le fils de ta servante,
moi, dont tu brisas le chaînes ?*

*Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.* (Ps 115)

Nous avons traversé le carême et sommes entrés ce dimanche dans la grande semaine sainte, sommet de notre vie de croyants. Sommes-nous prêts à la vivre ? Dieu seul sait. Que nous soyons prêts ou que nous pensions ne pas l'être, je vous invite à une unique démarche, outre les célébrations qui rythment ces jours : ouvrez l'évangile de Jean et lisez lentement, plusieurs fois peut-être, les chapitres 13 à 17, traditionnellement lus lors de la grande veille entre le jeudi et le vendredi saints.

15. Aimer jusqu'à la fin (Jn 13)

Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. (Jn 13,1)

Voilà comment s'ouvre la porte du saint des saints. Au cours d'un repas, alors que Judas, un des siens, un de ses tant aimés, vient de le vendre, Jésus se lève et dépose ses vêtements. Jésus se lève et dépose sa vie. Il dépose sa vie entre les mains des siens, comme aujourd'hui encore, il dépose sa vie entre nos mains. *Nous sommes dépositaires de la vie du Christ.*

Puis, il verse de l'eau dans un bassin, et se met à laver les pieds de ses disciples. Prenons le temps, mes amis, d'être là, avec lui. Voilà Jésus, la Parole de Dieu faite chair, la Miséricorde de Dieu, lui l'incarnation de la Sagesse qui s'ébattait en Dieu à la surface de la terre et « *trouvait ses délices parmi les enfants des hommes* », voilà Jésus qui se met à genoux devant les siens pour leur laver les pieds. Il se met à genoux devant chacun de nous y compris devant Judas qui va le vendre et Pierre qui va le renier.

Dieu à genou devant l'homme : voilà le visage de la miséricorde. Quand il se tient ainsi à ras-de-terre, Dieu se met à la bonne hauteur afin que même ceux qui rampent (de honte, d'effroi) puissent le rencontrer. Les courbés, les vaincus peuvent à ce moment là le regarder les yeux dans les yeux.

Lorsque Jésus s'agenouille devant les siens, ce n'est pas seulement une leçon d'entraide qu'il nous donne. Combien réductrice est cette vision ! Non. Quand il se met à genoux, Jésus offre le sacrifice d'action de grâce, il s'offre en sacrifice d'action de grâce afin de remercier le Père du cadeau que nous sommes pour lui. Il rend grâce à son Dieu d'avoir

fait de la vie des hommes sa maison, de notre corps son temple. Si la création est la joie du cœur de Dieu, et si, en son sein, l'homme est le bouleversement de ses entrailles, « aimer les siens jusqu'à la fin », c'est je crois, les aimer jusqu'à ne rien retenir d'autre que la joie de leur présence. Et louer le Père.

Voilà ce que fait le Fils à cette heure si grave : il continue de remercier le Père. Il s'agenouille devant le temple de Dieu que nous sommes. « *Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?* » demande-t-il alors. Car il n'est pas sûr que nous osions aller jusque là dans la compréhension de ce geste. Et de poursuivre : « *C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous* ». Voilà ce que nous allons célébrer jeudi : le don que Jésus fait de sa vie, il le fait en remerciement, c'est un sacrifice d'action de grâce.

Faire comme lui, c'est vivre de façon à ce que nos existences soient un remerciement offert à nos proches, pour les remercier d'exister, et dans le même mouvement d'offrande, un remerciement à Dieu. En ces jours, laissons le Christ nous regarder ainsi. Laissons-le remercier son Père du don que nous sommes pour lui.

16. Demandez !

Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. (Jn 14,6)

Ce remerciement du Christ à son Père est en même temps une supplication pour ceux qu'il aime. Souvenez-vous des sacrifices anciens, et de la fumée qui s'en dégageait. Cette fumée qui montait vers le ciel était le signe de cette supplication. Voilà pourquoi nous sommes invités à le supplier ardemment pour ce monde.

Souvenez-vous ! Lorsque Dieu décida de gommer Sodome de la carte, Abraham se mit à supplier Dieu d'épargner la ville si il se trouvait en son sein cinquante justes. Et Dieu accepta. Et Abraham le supplia d'épargner Sodome s'il y avait ne serait-ce que quarante justes, et peut-être seulement trente et ainsi de suite jusqu'à dix. Et Dieu accepta. Peut-être aurait-il pu descendre encore ?

Souvenez-vous ! Lorsque Moïse redescendit de la montagne avec les tables de la loi et qu'il vit son peuple en train de danser autour d'un veau d'or, il cassa les tables écrites de la main de Dieu, et supplia Dieu de ne pas détruire son peuple idolâtre. Et Dieu accepta, reçut de nouveau Moïse sur la montagne. Cette expérience de supplication avait transformé Moïse, comme si la loi de Dieu était désormais inscrite en lui, dans son cœur. Aussi, ce fut lui, Moïse, qui grava de sa main la loi dans la pierre qu'il redescendit.

Le psalmiste, nuit et jour, parle à Dieu, de ses joies, de ses malheurs, de ses questions, de son avenir, de ses regrets, de sa vie. Et nous mêmes crions vers Dieu en lui confiant nos proches, nos angoisses, nos secrets.

Ce sont toutes ces voix, et les nôtres, qui sont recueillies par le Christ à l'heure de sa passion. L'épître aux Hébreux le proclame avec force : « *Aux jours de sa chair* », il présente « *un grand cri et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort* » (Hb 5,7). Dans ce cri de Jésus sont recueillies toutes nos supplications ; toutes sont accueillies. Toutes sont reçues par le Père. Voilà pourquoi il nous invite à demander en son nom.

La supplication est une œuvre de miséricorde majeure. Je vais oser un raccourci : si nous sommes chrétiens, c'est pour cela. La tradition dominicaine aime à la considérer comme le sommet de la contemplation. Supplier Dieu pour ce monde, pour que la paix vienne enfin,

pour que les larmes cessent enfin de couler, c'est aimer ce monde. Supplier Dieu pour ce monde, afin que les pécheurs, tous, soient saufs, y compris ceux qui sèment la terreur, cela nous aide à voir ce monde et ses habitants avec un regard de bonté ; cela nous pousse à y agir.

Catherine de Sienne, lorsqu'elle priait Dieu de mettre fin à la déchirure de l'Église en renvoyant le pape illégitime se tenait devant le tabernacle qu'elle frappait violemment en disant *Volo*, « je veux ! ». En ce temps qui est le nôtre, dans lequel tant et tant souffrent et meurent, demandons au Seigneur la grâce qu'il nous donne cette même audace pour le supplier !

Nous sommes en vicariance. Lorsque nous célébrons l'eucharistie, comme nous venons de le faire, nous offrons avec nos pauvres mains, ce monde, et ce monde est transformé par la grâce de l'Esprit qui s'associe à notre prière. Lorsque des prisonniers, fussent-ils meurtriers, célèbrent l'eucharistie en prison, ce monde est transformé par la grâce de leur prière habitée par l'Esprit. C'est le sens de l'Église : être là, au pied de la croix de son Seigneur, pour tous !

Pierre dans sa seconde épître nous dit que la prière des hommes peut « *hâter la venue du jour de Dieu* » (2 P 3,12). Rien de moins que cela. Le livre de l'Apocalypse aussi, au chapitre 8, met en scène des anges qui offrent de l'encens et cet encens se mêle à la prière des saints pour hâter l'avènement du jour de Dieu. Et lorsque mystérieusement, des hommes, des femmes, enfermés dans la solitude, le grand âge ou la maladie, offrent à Dieu leur vie (et leur vie meurtrie) pour qu'elle brûle en offrande, le salut, mystérieusement, est hâté pour notre monde.

Écoutons encore Jean : « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez !* » (Jn 15,7). « *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète* » (Jn 16,24).

Oui, il faut demander à Dieu ce que nous voulons qu'il nous donne. Le prier pour ce monde, pour que son règne vienne et que son nom soit sanctifié. Pour que sa volonté soit faite aussi bien dans le ciel que sur la terre. Pour que le pain nous soit donné pour ce jour, et cet autre pain, qu'est le pardon. Il faut demander à Dieu qu'il nous garde de la tentation et du mal, et plus que tout, qu'il nous donne son Esprit.

17. *Le sommet de l'amour*

La logique du combien plus

La miséricorde de Dieu, c'est le règne du « combien plus ». La manière dont Dieu prend sa revanche est d'arrêter sur lui l'insulte, pour la porter, lui, sans la transmettre, faisant ainsi échec à l'accusateur. Nous nous durcissons ? La façon de combattre de Dieu est de se faire plus doux qu'un agneau. Nous calomnions ? Sa façon de nous réveiller est de se laisser accuser jusqu'à être confondu avec les bandits. Nous nous entretenons ? La façon de nous vaincre de Dieu est de ne pas résister au méchant et d'en mourir. C'est la logique du « combien plus ». Tout cela, il le fait pour nous délivrer de la dureté, de l'accusation, de la mort. Si par méconnaissance nous l'oublions ou le renions, *combien plus* va-t-il déployer des trésors d'ingéniosité pour nous rattraper par les cheveux, car il aime chacun d'un amour si grand que chaque cheveu de nos têtes compte pour lui. Que craindre, puisqu'il se déclare pour nous devant son Père ? Qui peut renier, en connaissance de cause, un Dieu d'une telle bonté ?

La prière du Fils

Oui, dans la prière du Christ sont contenues toutes nos prières. Aussi bien, si il nous promet de demander « ce que nous voulons », *combien plus* est-il entendu par son Père, quand c'est lui qui prie, dans le secret. Or, si nous prêtons vraiment attention à ce que dit Jésus dans le grand chapitre 17 qui relate sa prière au Père, nous serons bouleversés.

Écoutez bien. Judas vient de le vendre et Pierre va le trahir. Et ce que dit Jésus, c'est ceci :

J'ai manifesté ton nom aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi ; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils les ont accueillies et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d'auprès de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. (Jn 17, 6-8)

C'est saisissant ! Il n'y a pas dans ces phrases une once de ressentiment. Pas même une once d'excuse du genre « ils n'ont pas tout compris mais pardonne leur ». Non. Jésus dans sa prière se porte garant des hommes, de nous, à l'heure même de la trahison. Il assure à son Père que les siens ont cru, et qu'ils ont gardé sa parole. Voilà le socle de toute foi : le Christ croit en nous. Il ne nous est demandé qu'une chose : croire qu'il croit en nous.

Tu penses ne pas être à la hauteur ? Les apôtres non plus. Et cela ne change rien. Non seulement Jésus a déjà tout pardonné, mais la trahison n'existe même plus dans sa prière au Père. Il nous justifie. Tu penses que tu ne sais pas aimer ? Ne te juge pas toi-même. Désire seulement aimer, et déjà, c'est amour que de vouloir aimer. Le Christ croit en ta capacité d'aimer et cela seul suffit.

Mes amis, ce passage me bouleverse.

Mes amis, n'attendons pas que nos doutes se desserrent pour croire ; n'attendons pas d'être aimé pour aimer. N'attendons pas de « savoir prier » pour prier et supplier pour ce monde. Tout cela, le Christ nous dit qu'en lui, nous n'avons rien à craindre, que c'est son Souffle de vie qui prie en nous, qui croit en nous, qui affermit nos vies.

Le Christ est notre avocat, notre défenseur. Et l'Esprit qu'il nous promet, que nous avons reçu, c'est celui qui nous donne d'entrer dans ce mystère. Voilà tout l'amour de Dieu dévoilé entre ces deux moments : Jésus à genoux devant les siens, rendant grâce à son Père pour nous et Jésus suppliant son Père pour nous, en nous justifiant.

18. La nuit et la longue veille

Garde-les

Mais il nous faut, avec lui, passer par la nuit. Or, la nuit du monde est longue, et difficile. La nuit du monde ressemble à s'y méprendre certains jours à un immense échec, à un tombeau rempli, par le Bien Aimé, à une énorme déception. Cette nuit d'épreuve, qui a enveloppé le Christ dans son linceul, il a prié pour qu'elle ne nous fasse plus trembler. Il sait nos peurs, notre tristesse et notre effroi. Écoutons à nouveau saint Jean.

Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde. (Jn 16,33)

Puis :

C'est pour eux que je prie ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde ; eux sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous. (Jn 17, 9-11)

« Père saint, garde-les. » Y compris dans la nuit. Y compris aux enfers, y compris à l'heure où nous péchons, voilà la grande prière que le Christ a jeté sur nous comme un manteau. « Père saint, garde-les ». « Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du mauvais » (Jn 17,15).

En pensant à ce monde, à nos vies, il me semble que nous pouvons supplier à notre tour le Père, blottis dans la prière du Fils : « Père saint, garde-nous ». Et dans ce « nous », c'est le monde entier, tous les hommes et toute la création qui nous voudrions embrasser. « Garde-nous, tous, hors de la guerre, hors de la division, qui que nous soyons, garde nous dans l'unité ». Et si nous avons l'impression que Dieu s'est effacé, que notre âme, notre vie, est en enfer, persévérons dans la prière comme le fit le moine Silouane du mon Athos, qui finit par recevoir cette parole : « Tiens ton âme en enfer et ne désespère pas ».

Mes amis, dans cette longue nuit de trois jours que nous célébrons cette semaine, nous fêtons le Christ qui descend aux Enfers, pour que plus jamais les enfers de nos vies ne soient privés de sa présence !

Veiller

La Bien Aimée du Cantique des cantiques est partie à la recherche de son Bien Aimée. *Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé !* (Ct 3,1). On a coutume de penser que la Bien Aimée, c'est le peuple, ou l'âme, qui cherche Dieu, son Bien Aimé. Mais Yves Simoens a le génie de montrer que c'est peut-être aussi une figure de la Sagesse de Dieu, de la Parole de Dieu, du Christ, qui part à notre recherche.

La Bible, si elle raconte l'histoire de l'homme qui cherche Dieu, raconte plus encore l'histoire de Dieu qui cherche l'homme. « J'ai cherché celui que mon cœur aime », c'est d'abord Dieu qui cherche l'homme.

A l'heure de la passion, tout est accompli. *A peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi et ne le lâcherai point que je ne l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue.* (Ct 3, 4). Le Fils Bien aimé du Père, le bon berger, a trouvé la brebis perdue. Le Bien aimé a retrouvé sa Bien Aimée. Il est allé la chercher jusqu'au fond de la nuit, mais il ne la lâchera plus. Il ne nous lâchera plus.

La victoire est certaine. La victoire a eu lieu.

Dans la grande nuit du samedi saint, des femmes veillaient. Marie de Magdala et la mère du Seigneur, unies dans une même peine et dans le même amour, veillaient pourtant. Lorsque la grande nuit du samedi saint s'étend, et dans nos vies, et sur le monde, des hommes, des femmes, celles et ceux qui ont rencontré le Bien Aimé, veillent.

Ce sont elles que l'on retrouvera au grand matin de Dieu, dans le jardin du premier jour du monde. Et c'est Marie de Magdala, elle qui a tant aimé, qui la première, nous dit Jean, sera nommée et retournée par son Bien Aimé, son Maître, son Seigneur.

Mes amis, en cette grande semaine, soyons Marie de Magdala, sûre de l'amour de son Seigneur, qui a transformé toutes ses blessures en pierres d'attente de la joie éternelle. Soyons le disciple Bien Aimé, au pied de la croix, lui qui n'a pas de nom afin que chacun de nous puisse se glisser à sa place. Soyons la Mère de Jésus, qui à l'heure ultime, continue d'enfanter le Verbe et de le donner au monde. Veillons sur notre monde déchiré et ses habitants. Restons aux pieds de la croix de notre Seigneur, là où Dieu lui-même accepte d'être déchiré. Entrons dans la grande veille, assurés de ce qu'en ce mystère, l'amour déchirant de Dieu, qui tient le monde, n'est pas déchiré. Veillons, fermes dans l'espérance, inébranlables dans la foi, généreux dans la tendresse. La victoire est certaine. La victoire a eu lieu.

La joie de Dieu, mise en réserve, sourd dans les tréfonds du monde. Dans le silence, elle ne concède rien aux forces de mort qui tentent de nous réduire en esclavage, mais sans bruit, elle tient bon. Oui, Dieu souffre l'homme, le temps nécessaire qu'il faut à l'homme pour croire à la joie. Cette joie, aujourd'hui comme hier, a les larmes aux yeux. Elle a traversé la mort. Elle est humble. Mais elle est victorieuse.

Veillons. Et ne soyons pas seulement Marie de Magdala, le disciple Bien aimé, ou la mère du Sauveur. Soyons le Christ lui-même !

Veiller au pied de la croix, veiller dans la nuit, veiller à l'heure de la mort, c'est devenir Christ pour ce monde. Devenons ensemble le corps du Christ, livré pour ce monde. Et faisons de nos vies une offrande, au cœur même de l'offrande que Jésus fait de sa vie. Et disons avec lui : « Ceci est mon corps, livré pour vous ». Voilà je crois, l'ultime œuvre de miséricorde, qu'il nous faut humblement, modestement, vivre chaque jour.

Mes amis, en ces jours, soyons la prière du Christ pour ce monde. Et avec lui mettons-nous à genoux, avec lui qui est Dieu-agenouillé-devant-l'homme, remercions notre Père du cadeau qu'il nous fait en Jésus-Christ. Exposons-nous sans reste à cet amour brûlant. Veillons avec le Fils et laissons l'Esprit du Père faire son œuvre en nous, afin de naître à la miséricorde.

Devenons le corps du Christ.

*In manus tuas, Pater, commendo spiritum meum,
In manus tuas, Pater, commendo spiritum meum.*